

**Programme National
pour le Développement
Agricole et Rural (PNDAR)**
Illustration d'actions sur
la période 2014-2018



Bien-être animal: préoccupation sociétale et concrétisation en élevage

Œuvrer davantage en commun pour un élevage mieux accepté par la société	2
L'application Ebene mesure le bien-être des volailles et des lapins	6

Type d'action: Appel à projets IP « ACCEPT »

Coordination: Ifip – Institut du porc

Partenaires: Idele, Itavi, Université Rennes 2, Agrocampus Ouest, Inra, Chambres d'agriculture de Bretagne et Pays de la Loire, Trame, UGPVB, Lycées agricoles Théodore Monod (Ille-et-Vilaine) et du Brioude-Bonnefont (Haute-Loire).

Œuvrer davantage en commun pour un élevage mieux accepté par la société

Les filières d'élevage sont bousculées par les interpellations de plus en plus pressantes des citoyens. Afin de clarifier la controverse, le projet ACCEPT a mené une large consultation et établi un état des lieux partagé. Celui-ci sert de base pour aller vers un élevage durable, à la fois performant et mieux accepté par la société.

La question du bien-être animal est l'objet de débats depuis très longtemps : la Société protectrice des animaux (SPA) est créée en 1845, et la première loi punissant les maltraitements date de 1850 sous l'impulsion du député Jacques Delmas de Grammont.

« Ces préoccupations ont été régulièrement réactivées notamment avec la montée en puissance de la question environnementale à partir des années 1960, et plus récemment avec la crise de la vache folle dans les années 1990, rappelle Christine Roguet, ingénieur à l'Ifip-Institut du porc et coordinatrice du projet ACCEPT. Nous ressentons vivement la controverse sur l'élevage ces dernières années, mais elle se déroule en réalité sur un temps long. Elle concerne quatre registres d'inquiétude : l'impact environnemental, la condition animale, le risque sanitaire, et le modèle de production intensif. »

Adopter une position d'ouverture

Pendant trois ans, le projet ACCEPT a analysé cette controverse montante afin de mieux la comprendre. L'objectif final était de poser les bases d'un dialogue constructif entre les différents acteurs, et de favoriser l'émergence d'un élevage mieux accepté par la société. De nombreux partenaires techniques ont participé, ainsi que plusieurs équipes de sociologues.

« Il est dans l'intérêt des filières de comprendre le point de vue de la société, et d'adopter une position d'ouverture. »

« La méthodologie et le regard extérieur apportés par la sociologie étaient absolument indispensables sur ce sujet en complément des sciences techniques, souligne Christine Roguet. En tant que salarié de l'Ifip, ma position est claire : je travaille au service de la filière porcine. Et il est dans l'intérêt des filières de comprendre le point de vue de la société, et donc d'adopter une position d'ouverture. »

Les travaux se sont appuyés sur une large consultation à l'échelle européenne, nationale et locale. Soixante-dix entretiens ont été réalisés, en France et dans cinq autres pays européens, avec des professionnels de l'élevage et de la distribution alimentaire, mais aussi des philosophes, des journalistes, etc. Par ailleurs, seize cas concrets de projets de création ou d'agrandissement d'élevages, confrontés ou non à une opposition, ont été étudiés dans trois régions (Bretagne, Auvergne-Rhône-Alpes, Centre-Val de Loire), au travers d'entretiens avec 73 acteurs locaux impliqués.

Confrontations directes

Le grand public a été consulté par l'intermédiaire d'un sondage d'opinion réalisé par l'Ifop auprès de 2 000 personnes représentatives de la population française. Le point de vue des éleveurs a également été pris en compte via des questionnaires réalisés sur des salons professionnels (Space à Rennes, Sommet de l'élevage à Clermont-Ferrand), de même que celui de militants de la cause animale rencontrés dans le cadre d'une étude sociologique réalisée par l'Université de Rennes 2.

Enfin, des confrontations directes entre citoyens et éleveurs ont été organisées dans trois villes (Rennes, Paris, Lyon). Ces rencontres de trois heures regroupaient six représentants de la société civile et trois producteurs des filières bovine, porcine et avicole.

« Chaque éleveur présentait son élevage et répondait aux questions, et chaque citoyen exprimait ses souhaits vis-à-vis de l'élevage, explique Christine Roguet. Par ailleurs, sur trois séries de photos d'animaux en bâtiment, en extérieur, et d'interventions humaines, les participants étaient invités à choisir celle qu'ils aimaient le plus ou le moins en expliquant leur choix. »



Des truies en maternité en espace restreint: situations refusées par les citoyens © IFIP

Différents profils de consommateurs

Différents types de résultats sont issus du projet ACCEPT. Le sondage Ifop révèle notamment que 50 à 60 % des citoyens :

- déclarent mal connaître l'élevage ;
- sont intéressés par les émissions et les articles sur ce sujet ;
- se déclarent insatisfaits du respect de l'environnement par les éleveurs ;
- sont insatisfaits des conditions de vie des animaux d'élevage ;
- sont satisfaits de l'entretien des paysages par l'élevage ;
- considèrent qu'offrir un accès au plein air pour tous les animaux est une priorité.



**Cochons élevés en plein air :
images de l'agriculture que
le citoyen aime** © IFIP

Ce sondage a également permis de quantifier différents profils de citoyens-consommateurs :

- 51 % ne s'opposent pas à l'élevage mais souhaitent voir les pratiques évoluer ;
- 24 % d'alternatifs : ils veulent l'arrêt de l'élevage intensif et le développement de modèles alternatifs (bio, circuits courts, plein air), et diminuent leur consommation de viande ;
- 10 % de compétiteurs : ils sont satisfaits de l'élevage actuel qu'ils connaissent assez bien, et mettent en avant l'importance de la compétitivité et des exportations pour l'élevage français ;
- 3 % veulent la fin de l'élevage et de la consommation de viande.

Euvrer davantage en commun

Selon Christine Roguet, les nombreuses sollicitations au cours du projet (conférences, articles de presse) témoignent de l'intérêt porté au sujet et du besoin de compréhension de cette évolution sociétale. Pour les filières d'élevage confrontées à une baisse de la consommation de viande, ces résultats traduisent la nécessité de rassurer les consommateurs et d'améliorer les modes d'élevage, par la communication, le dialogue, la segmentation du marché et l'innovation.

« Le projet ACCEPT fut un lieu d'échanges entre différentes parties prenantes qui se connaissent mieux désormais. »

Au service à la fois de l'interprofession laitière (Cniel) et de la Confédération nationale de l'élevage (CNE), Jean-Marc Bèche travaille depuis de nombreuses années sur la controverse envers l'élevage.

« Le projet ACCEPT a été utile aux personnes encore peu familières de la question, reconnaît-il. Ce fut un lieu d'échanges entre différentes parties prenantes qui se connaissent mieux désormais. Cela a permis de partager un état des lieux. Je pense que le moment est venu maintenant de passer à l'action. La difficulté est que chaque filière communique de son côté, or nous aurions intérêt à œuvrer davantage en commun sur ce sujet. Il faut aussi que les modes d'élevage évoluent. Toutes les filières y travaillent déjà en concertation avec des organisations non gouvernementales (ONG), notamment depuis les États généraux de l'alimentation. »

L'association CIWF France (Compassion in world farming), membre du comité de pilotage du projet, voit elle aussi l'intérêt des résultats d'ACCEPT.

« C'est une étude utile à différents points de vue, qui conforte et légitime nos demandes, estime Agathe Gignoux, chargée d'affaires publiques. L'état des lieux rejoint le nôtre et objective le débat. Il facilite le dialogue avec les professionnels de certaines filières dans d'autres instances. »

Pour en savoir plus :

<https://rd-agri.fr>,

<http://accept.ifip.asso.fr>

Type d'action: Programme pluriannuel des ITA et de l'ACTA; appel à projets Réseau mixte technologique (RMT). « EBENE »

Coordination: ITAVI

Partenaires: Groupe ISA Lille, FranceAgriMer, CIFOG, CLIPP, CNPO, CIPC, CIP, CIDEF, CICAF, SYNALAF, SNA

L'application Ebene mesure le bien-être des volailles et des lapins

Garantir des conditions d'élevage respectueuses du bien-être des animaux implique d'être capable d'évaluer ce paramètre. Un outil a été construit avec la double ambition d'être à la fois pertinent et facile d'emploi. Sous la forme d'une application pour smartphone, il est destiné à une utilisation par les éleveurs eux-mêmes, ainsi que leurs techniciens et vétérinaires.



Les éleveurs réalisent un diagnostic de bien-être sur leurs lots de volailles grâce à l'application Ebene sur smartphone

Face aux préoccupations sociétales, le bien-être des animaux d'élevage devient progressivement un critère à prendre en compte dans le quotidien des éleveurs. Cette notion est toutefois subjective et difficile à mesurer. C'est pourquoi l'Institut technique des filières avicole, cunicole et piscicole (Itavi) a travaillé à l'élaboration d'un outil d'évaluation du bien-être animal chez les volailles et les lapins.

« Ces filières risquent d'être de plus en plus interrogées à propos du bien-être animal, estime Anne Richard, directrice de l'Itavi. Il est donc important de disposer d'une méthode objective permettant de le mesurer, et que cette méthode soit partagée à la fois par les professionnels et experts de l'élevage, mais aussi par les scientifiques et les ONG dédiées à la protection animale. »

Cinq libertés

Dans le projet Ebene (Évaluation du bien-être animal) impliquant l'ensemble de ces protagonistes, notamment les ONG Welfarm et CIWF, différentes approches scientifiques ont été analysées, prenant en compte à la fois des aspects sanitaires et comportementaux. Elles reposent notamment sur les cinq libertés énoncées par l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) et pour lesquelles quelques exemples d'application sont donnés:

- liberté physiologique: tous les animaux peuvent se nourrir en même temps grâce à un nombre suffisant de mangeoires;

- liberté sanitaire: le troupeau est suivi régulièrement par un vétérinaire pour prévenir les maladies;
- liberté environnementale: les conditions de logement tels que la température et la ventilation sont confortables;
- liberté psychologique; la présence de l'éleveur ne doit pas effrayer les animaux;
- liberté comportementale; les animaux peuvent exprimer des comportements naturels tels que le perchage pour les volailles.

Les travaux pilotés par l'Itavi ont consisté à concilier les bases scientifiques existantes avec les contraintes de travail des éleveurs; c'est-à-dire à créer un outil pertinent, simple d'utilisation, et pas trop chronophage.

« Nous avons souhaité aussi que le diagnostic réalisé avec la méthode Ebene constitue la base d'une démarche de progrès pour l'éleveur, souligne Anne Richard. C'est un outil de dialogue avec le technicien, permettant de trouver des solutions concrètes afin d'améliorer les pratiques. »

Bains de poussière

L'outil Ebene se présente sous la forme d'une application pour smartphone utilisable dans les élevages de volailles de chair, poules pondeuses et lapins. L'éleveur, son technicien et/ou son vétérinaire y saisissent à la fois des indicateurs relatifs aux moyens matériels mis en œuvre dans l'élevage, et des indicateurs issus de l'observation des animaux. La première utilisation demande davantage de temps pour remplir un questionnaire initial: nombre de mangeoires et d'abreuvoirs, lumière naturelle ou non, accès à l'extérieur ou non, pratique de l'époinçage ou non, densité des animaux, etc. Une fois l'outil paramétré selon les conditions structurelles de l'élevage (compter vingt minutes), le diagnostic est réalisé au minimum une fois pour chaque lot, durant la semaine avant le départ à l'abattoir selon les recommandations de l'Itavi. Il nécessite une heure de travail, dont vingt minutes pour le protocole comportemental et vingt minutes pour le protocole sanitaire.

« Trois zones d'observation sont définies dans le bâtiment, explique Isabelle Bouvarel, directrice scientifique de l'Itavi. Dans chacune d'elles, on s'installe pendant cinq minutes afin d'observer le comportement des animaux: est-ce qu'ils s'étirent les pattes et les ailes, est-ce qu'ils se toilettent et font des bains de poussière, est-ce qu'ils explorent leur environnement en grattant la litière, est-ce qu'ils se piquent entre eux, etc. Pour les aspects sanitaires, l'opérateur réalise un aller-retour dans le bâtiment pour noter les éventuelles blessures, boiteries, ainsi que les animaux petits, sales ou morts. »

Démarche de sensibilisation et de progrès

La société sarthoise LDC commercialisant notamment les marques Loué, Le Gaulois ou Maître Coq, a contribué à la construction de l'outil et le teste désormais dans un groupement de 300 producteurs de poulets et dindes.

« Une quinzaine de nos techniciens ont été formés et accompagnent les éleveurs dans la prise en mains, indique Xavier Gautier, responsable qualité pour l'amont. Nous avons introduit le diagnostic Ebene comme exigence dans un de nos cahiers des charges, mais ce n'est pas encore un contrôle obligatoire lors de l'audit. Nous sommes dans une démarche de sensibilisation et de progrès. L'application est utile car elle objective les choses et met le bien-être animal en lien avec des critères concrets. Elle doit encore être améliorée mais nous pensons que le concept est bon. Désormais nous devons convaincre les éleveurs de l'utiliser comme un outil de travail. Pour le moment, ils n'en voient pas forcément l'intérêt. »

« Nous avons introduit ce diagnostic comme exigence dans un de nos cahiers des charges, mais ce n'est pas encore un contrôle obligatoire. »

Ces tests en conditions réelles permettent par exemple de confirmer l'intérêt de l'enrichissement du milieu, ainsi que le lien entre la qualité de la litière et les comportements d'exploration et de toilettage des volailles. L'attitude et les précautions de l'éleveur au sein du cheptel montrent aussi des effets, mesurés avec l'application. Par ailleurs, des pistes d'amélioration de l'outil ont été identifiées comme la possibilité de se comparer à l'ensemble des éleveurs du groupement, ou une plus grande personnalisation des conseils donnés par Ebene en fonction des résultats du diagnostic.

Calculer un score global

Pour l'Itavi, ces premiers retours sont positifs.

« L'application Ebene apporte un regard extérieur objectif et révèle les points à améliorer, indépendamment du mode d'élevage, constate Anne Richard. Elle ne présume pas, mais observe et répond à la question: est-ce que les animaux sont bien? Pour chaque type de production, bâtiment ou plein-air, on trouve des éleveurs dans différentes catégories. Cela prouve que l'outil est sensible. »

En une année, 150 techniciens et vétérinaires ont été formés à la mise en œuvre de l'application Ebene, et la déploient auprès des éleveurs. L'Itavi vise un millier d'utilisateurs en 2020 et poursuit l'amélioration de l'outil et son adaptation à d'autres espèces telles que le canard.

« L'application Ebene apporte un regard extérieur objectif et révèle les points à améliorer, indépendamment du mode d'élevage. »

Pour en savoir plus : <https://rd-agri.fr>, www.itavi.asso.fr